

19 L'ami daho



Rennais d'origine, Parisien d'adoption, à trop rêver d'une pop gracile et fruitée qui ne serait pas totalement dénuée d'esprit (et frustré de ne pas l'entendre), petit Daho l'a inventée. Presque par hasard. Ex-fan des Sixties (citons, *une dernière fois*, le Velvet Underground, Françoise Hardy et Ricky Nelson), en passant derrière les fourneaux, petit Etienne est devenu grand. Nouveau poids léger d'une french-pop encore à codifier, il est un des rares à savoir parler aux petites filles comme aux grands garçons. *En douceur*. Un des seuls à avoir su concilier en un album (« La Nocte La Nocte » — voix de velours et coulis techno derrière la nuque) le double impératif commercial (il vend !) et artistique (mais ne se vend pas !) imposé à ceux qui veulent durer. « Sortir ce soir », « Week End à Rome », « Tombé pour la France », autant de pierres blanches sur la route du troubadour synthétique à usage des jeunes générations — *et des autres*.

(Week End A Rennes)

Rock & Folk — Etienne Daho à Rennes, ça donnait quoi ?

Etienne Daho — *D'abord, toute une période assez banale : lycée, fac, sorties, copains. Jusqu'en 76, jusqu'à l'explosion des groupes de rock français — Stinky Toys, Marie et les Garçons, Bijou. J'étais pion à l'époque, ça me donnait les moyens de vivre au-dessus de mes moyens ! J'organisais des concerts pour pouvoir me rapprocher de ces gens-là. Un groupe nouveau par jour.*

**Rocker ? Crooner ?
L'aimable Etienne ne se
pose pas ce genre
de questions :
il chante ses chansons
et, miracle, plaît
aux petites filles et
aux grands garçons.**

c'était excitant. J'ai écrit mes premières chansons presque sans le savoir. Pour participer au mouvement. Idem pour mon premier album, « Mythomane », qui à l'origine était une cassette que je voulais simplement envoyer à une fille avec qui j'avais un compte à régler. Quelque chose comme une lettre discographique. Franck Darcel est tombé dessus et je me suis retrouvé en studio avec les musiciens de Marquis de Sade, sous contrat Virgin, paumé et sans préparation. L'album est sorti pour vite battre des records d'inventus ! Qu'importe, j'étais devenu chanteur. Le disque avait eu une très bonne presse et quelque part c'était gratifiant — on m'avait remarqué. Pas le public, mais tout de même. Seulement, à sortir tous les soirs, avec les mêmes gens, dans les mêmes lieux, on se lasse. On tourne en rond. Il faut trancher avant la fin de l'histoire pour éviter le goût de cendre. Je suis venu habiter à Paris pour ça, pour briser le lien. J'y suis depuis trois ans.

R & F — Après des débuts plus que confidentiels, succès rapide avec « La Notte La Notte ». Grosse surprise, non ?

E.D. — Si on ne s'attend pas à ça, on le souhaite. On a toujours envie de partager ce que l'on fait avec le maximum de gens — ou alors on ment parce qu'on n'y est pas parvenu ! Avec « La Notte La Notte » je suis tout à fait conscient du phénomène média qu'il y a eu autour de moi. L'an dernier j'ai vraiment eu la cote partout, incroyable ! Je n'ai pas encore tout compris.

R & F — Le succès change-t-il l'homme ?

E.D. — Il change surtout son emploi du temps ! Il change tout et rien à la

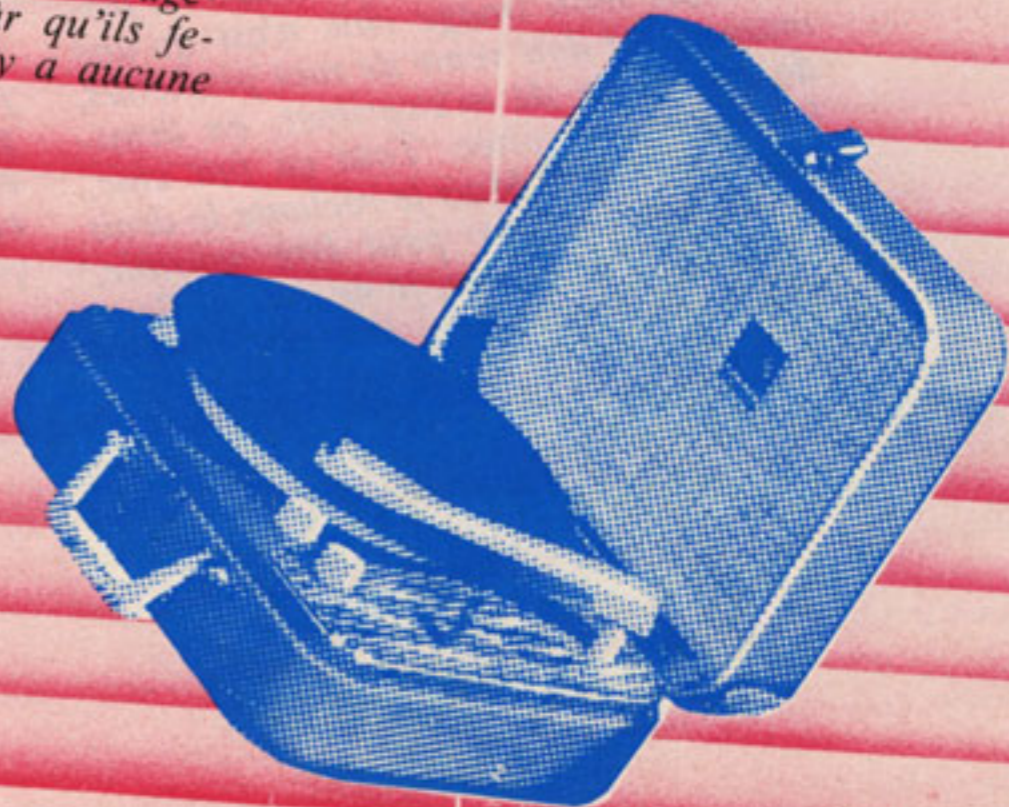
fois. On te regarde dans la rue, mais c'est un détail. Il y a bien sûr des gens qui essayent de se brancher sur toi, si tu deviens une personnalité, tu peux leur être utile, mais je les repère tout de suite ! Surtout les filles !

R & F — Que fais-tu de ton nouvel argent ?

E.D. — Je n'ai pas encore tout touché... Disons que je vis bien. Je claque sans réfléchir, c'est un souci en moins. J'étais raide depuis cinq ans, disons que ça soulage. Si j'ai besoin d'une nouvelle machine à écrire, je descends en bas de chez moi et je l'achète. Sans compter. Je fais aussi beaucoup de cadeaux.

R & F — Pour le prochain album les impératifs commerciaux vont sans doute devenir, disons plus rigoureux. Tu te doutes qu'on va vouloir vendre « du Daho » ?

E.D. — Sûrement, mais je ne m'en inquiète pas. J'ai fait deux albums sur la confiance en moi qu'avait la maison de disques et en ayant à chaque fois toute l'initiative artistique. Je ne vois pas pourquoi ce qui était vrai quand je ne vendais pas changerait alors que j'ai du succès ! Si je sortais un disque sauvagement underground, c'est sûr qu'ils feraient la gueule, mais il n'y a aucune raison à ça !



Je vis avec ça en tête.

Le genre Bryan Ferry, yachtman

R & F — Suppose que tu en vendes à peine trois mille exemplaires ?

E.D. — Je vis avec ça en tête. Je suis conscient que le prochain pourrait faire un four, mais tant pis. Il y a autre chose à faire dans la vie. Ma motivation est plus personnelle que le fait d'être reconnu. De fait ce sera une déception, un échec personnel. L'échec commercial, je m'en fous ! Bref, je ne m'accrocherai pas.

(Tombé Au Bon Moment)

R & F — Etienne Daho est-il à la mode ?

E.D. — J'espère que non !

R & F — Etienne Daho est-il branché ?

E.D. — Je ne sais pas ce que ça veut dire. Avant, être branché voulait dire précéder les modes, maintenant c'est les suivre. Pour moi, être branché, c'est chercher, découvrir avant les autres. C'est comme le mot « rock », c'est un mot aujourd'hui trop galvaudé.

R & F — Etienne Daho est-il un crooner chic ?

E.D. — Je ne suis pas un crooner ! C'est un truc de journalistes ! Tu as écouté ma voix ? Je suis bien trop limité pour ça. Et puis le genre Bryan Ferry, yachtman chieos, j'ai horreur de ça ! De toute façon, je me refuse à analyser ce que je fais ! Et je ne suis pas très chic non plus.

R & F — Tu ne tapes pourtant pas le même créneau que Renaud ?

E.D. — Je ne suis pas Renaud, c'est juste. Mais mon image chic n'est qu'une image. Qui doit venir de mes pochettes, de ma façon de m'exprimer, en demi-teinte, non révoltée. Tout ça fait chic, soft, si tu veux. Mais je réclame le droit de dire qu'un mec peut être sensible, c'est tout. Par contre, je ne suis ni fleur bleue, ni romantique, j'ai ça en horreur !

R & F — On parie que les petites filles qui achètent tes disques te trouvent terriblement romantique.

E.D. — Ce n'est pas mon problème ! Je ne suis ni rock, ni variété, je suis inclassable. Si ça énerve des gens tant pis. Je ne fais pas le complexe du rocker. Bien sûr, j'écoute le Velvet, les Kinks, Suicide, mais le ghetto m'emmerde. Les puristes aussi. Le rock, ça doit rester fun.

R & F — Etienne Daho est-il propre et gentillet ?

E.D. — Ni l'un ni l'autre. Pas plus que mes chansons. Je peux être très méchant, il y a un tas de choses que je hais...

R & F — Par exemple ?

E.D. — Par exemple ? La chanson française des années 70... et 80 ! Il n'y a rien de nouveau. Les gens reproduisent des stéréotypes, des clichés. Le nouveau Gainsbourg, on l'attend. Et « la nouvelle chanson française », elle est déjà démodée ou je ne la connais pas.

R & F — Tu ne sauves personne ?

E.D. — Si, il y a Chamfort. Un grand qui est encore victime de son passé, de ses débuts très variété-soupe. Pourtant, c'est un super compositeur.

R & F — En voulant partir en tournée, presque sans expérience, tu voulais prouver quoi ?

E.D. — Rien. Je voulais simplement présenter mes chansons devant un public. Un peu comme un défi par rapport à mon profil.

R & F — Tu as eu la trouille ?

E.D. — Même pas ! Je me suis étonné moi-même. Au début, tout le monde autour de moi a paniqué, ils voulaient que je garde mon image distante, un peu glacée : « Mon Dieu ! Le petit Etienne est devenu fou ! S'il se pointe, ça va être catastrophique ! » En fait, j'ai adoré ça ! Moi si timide. Bizarre.



Si, il y a Chamfort.

chicos, j'ai horreur de ça !

(Daho Au Mur)

R & F - Portrait en trois adjectifs de la femme idéale ?

E.D. - *Rieuse, drôle, indépendante.*

R & F - Quel est l'âge d'Hughes Aufray ?

E.D. - *Cinquante ans... Je crois.*

R & F - Ta chanson préférée ?

E.D. - *Attends... « I'll Be Your Mirror », du Velvet Underground. C'est une chanson simple, épurée, directe, à la limite anodine. Tout ce que j'essaie de faire ! La grandiloquence, genre Brel, ne me touche pas.*

R & F - Recette des tagliatelles carbonara ?

E.D. - *Des lardons, du jambon, de la crème fraîche, du fromage râpé et un œuf. Et des pâtes, évidemment.*

R & F - Quelle est la capitale du Togo ?

E.D. - *Aucune idée. La géographie et moi, on est fâché.*

R & F - Demain les chars russes passent la frontière, que fais-tu ?

E.D. - *Je prends un avion et je fuis. Si j'ai le temps.*

R & F - Combien de sucres dans ton café ?

E.D. - *Pas de café, du thé. Avec du miel, uniquement.*

R & F - Qui a dit : « Quand je pédale, seul dans la montagne, je pense au Général de Gaulle. »

E.D. - *Pardon... ? Jacques Chazot ? Non ? C'est qui ?*

R & F - Poulidor.

E.D. - *Belle phrase.*

R & F - Chantal Nobel va-t-elle s'en sortir ?

E.D. - *C'est le cadet de mes soucis.*

- PHILIPPE LEBLOND.

(Antoine Giacomoni)

